

L A
VICTOIRE
DU
S O L D A T
CHRÉTIEN.

O U

SERMON sur ce mot de JESUS-
CHRIST dans l'Apocalypse,
Chap. 2. vers. 21.

Qui vincra.

LA
 VICTOIRE
 DU
 SOLDAT
 CHRÉTIEN,

Ou SERMON sur ce mot de
 JESUS-CHRIST dans
 l'Apocalypse, Chap. 3.
 vers. 21.

Qui vaincra.

M

ES FRERES,

L'Histoire Sainte remarque, qu'il sortit
 six cens mille hommes de l'Egypte à la
 suite de Moÿse ; mais que de toute cette
 grande multitude, il n'y eut que deux per-
 sonnes seulement qui entrèrent dans la Ca-
 naan, sçavoir Caleb & Josué. Tout le reste

Tome II.

Hh

périt

périt dans le desert, & ne vit point cet heureux pays, qui étoit le but de ses voyages, & l'objet de ses espérances. D'où vient que ces deux hommes seuls eurent ce grand avantage? Et qu'ils moissonnerent seuls les fruits de cette admirable terre, où tant d'autres avoient aspiré? Est-ce qu'ils étoient plus forts & plus vigoureux que tous les autres? Est-ce qu'ils étoient d'une complexion plus robuste, & d'un tempérament plus exquis, qui les fit parvenir à un âge, où la vie des autres ne put atteindre? Nullement certes; il y en avoit d'autres d'aussi bonne pâte, & d'une santé aussi saine que ces illustres privilégiés. Mais la raison de leur bonheur, fut celle que l'Éternel lui-même allégué dans le quatorzième des Nombres, *D'autant, dit-il, que mon Serviteur Caleb a persévéré à me suivre, je le ferai entrer dans ce pays où il a été.* Sa persévérance dans l'amour & dans le service de Dieu, fut la cause de sa gloire & de son triomphe. Tous les autres s'en étoient lâchement & misérablement détournés. Après être sortis d'Égypte par un chemin de miracles, ils avoient souhaité d'y retourner. Parmi les délices de la Manne, ils avoient regretté les porées de chair; parmi les eaux pures & admirables du rocher, ils avoient soupiré après les eaux fangeuses du Nil; le moindre obstacle les avoit portés au murmure, nonobstant les soins continuels

Nomb.

14: 24-

quels de la Providence, qui veilloit si extraordinairement pour eux ; les plus foibles ennemis avoient alarmé & intimidé leur courage, malgré tant de preuves éclatantes du secours d'enhaut : si bien que Dieu ennuyé de cette mauvaise génération, jura dans sa colére, si jamais elle entroit dans son repos. Mais le saint & généreux Caleb & le constant Josué continuèrent toujours à être fidelles à leur Dieu. Rien n'étonna leur foy ; rien n'ébranla leur espérance ; rien ne détraqua leur piété ; ils marcherent toujours d'un même pas dans la voye des commandemens du Seigneur & ni les gouffres de la mer rouge ne leur firent point tourner visage vers l'Egypte ; ni la stérilité du desert ne leur fit point regretter les pignons de Pharaon ; ni le venin & les morsures des serpens brûlans ne leur causerent point d'impatience ; ni les attaques de l'Amorrhéen, ni les assauts de l'Amalécite ne leur donnerent point d'offroy ; desorte que Dieu pour récompenser une fidélité si inviolable, voulut les rendre possesseurs de cet excellent pays, qui étoit la merveille & les délices du monde. Comme toutes choses arrivoient aux Israélites en figure, on peut remarquer dans ce tableau une image de l'Eglise. Il s'engage à la suite de JESUS-CHRIST une infinité de personnes, qui sortent sous ses enseignes de l'Egypte de l'idolatrie, de l'erreur & du péché. Mais

de ce grand nombre il n'en arrive que peu dans la Canaan céleste, parce que la plupart ne persistent pas à suivre le Seigneur J E S U S. Ils se laissent regagner au monde; ils rengagent leurs cœurs & leurs affections dans l'Égypte; ils s'ennuyent de la Manne du Ciel; ils murmurent des eaux de Mara, & des amertumes qui accompagnent la profession du Saint Evangile; ils s'effrayent des ennemis qui s'élèvent contre l'Église, & luy déclarent la guerre; si bien que leur première ardeur venant à s'éteindre, & le courage à leur manquer, ils périssent malheureusement en chemin. Il n'y a que ceux qui persévèrent comme Caleb & Josué, qui tiennent ferme jusques à la fin, & dont la foy demeure victorieuse de tous les assauts du Diable & du monde, il n'y a que ceux-là qui entrent dans le repos & dans les délices de la Canaan d'enhaut.

Voici la voix même de ce grand Sauveur, qui nous l'enseigne maintenant dans notre texte. *Qui vaintra*, dit-il, c'est-à-dire qui persévérera courageusement dans la profession & dans la pratique de mon Evangile, *je le ferai seoir avec moy sur mon Trône*. Sans cette Victoire, sans cette constanté & généreuse persévérance nul n'y doit prétendre. C'est un triomphe qui ne se décerno, & ne se donne qu'aux vainqueurs. Ni les lâches qui s'enfuyent, ni les deserteurs qui se dérobent, ni les volages & les inconstans qui s'en-

nuent,

nuyent, ni les foibles qui se lassent, ni les voluptueux qui se débauchent, n'ont point de part à cette promesse; & si l'on manque à vaincre, par quelque raison que ce soit, dans l'Eglise militante, l'on n'aura jamais d'entrée dans la triomphante. Cette condition de vaincre se voit aposée généralement au bas de toutes les Epîtres, que le Fils de Dieu adressoit aux sept Eglises de l'Asie Mineure: tellement que cette clause, *Qui vaincra*, étant commune universellement à tous les Chrétiens, & JESUS l'exigeant de tous ses Fidèles, il faut croire qu'elle est d'une très-grande importance. C'est pourquoy nous nous proposons de la considérer séparément dans cette heure, nous arrêtant simplement à la méditation de cette Victoire si nécessaire, qui nous est icy commandée, & remettant à une autrefois l'explication de la promesse, par laquelle le Sauveur s'engage à donner au victorieux la seance sur son propre Trône. Arrêtons donc aujourd'hui nos esprits à la considération de cette Victoire: il ne s'en peut jamais de plus belle, de plus illustre, ni de plus avantageuse, & celles des grands Conquerans du monde n'en aprochent point. Car celles-là n'aquéroient que l'Empire de la terre; mais celle-cy donne le Royaume des Cieux. Celles-là ne domtoient que les hommes; mais celle-cy suplante & renverse les Démon. Celles-là n'érigeoient que des

trophées d'arcs brisez, de flèches rompues, & de dépouilles remportées; mais celle-cy nous fait fouler aux pieds toute la puissance des Enfers. Celles-là ne faisoient triompher que dans des villes de bouë, & dans des Capitoles de pierre fondez dans la poudre; mais celle-cy nous porte magnifiquement dans cette glorieuse Cité d'or & de crystal, qui est au dessus du soleil & des étoiles, & dans le grand Temple de l'Éternité, pour y triompher parmy les acclamations solennelles des Anges & des Seraphins. Celles-là ne garantissoient pas de la mort; & ces grands Conquerans qui ont tué tant de milliers d'hommes, sont morts comme les autres après tous leurs exploits; & leurs os sont pourris dans cette même terre, où ils en avoient couché tant d'autres. Mais celle-cy nous rend vraiment immortels, & nous fait vivre & regner éternellement avec Dieu, dans le séjour de sa gloire. Envisageons donc attentivement cette excellente Victoire; voyons quels sont les ennemis qui s'y presentent, quelle est la manière dont il les faut vaincre, quelles les armes dont il s'y faut servir, quelles enfin les circonstances qu'il y faut observer, pour y retisir à nôtre honneur & à nôtre salut. Qui a oreille pour oïr, qu'il oye & qu'il entende.

Pour entrer donc dans cette matière, vous savez par le texte de Job, qui nous en
aver-

avertit expressement, qu'il y a un train de guerre ordonné aux martels sur la terre. La vie de l'homme en général n'est autre chose qu'un combat continuel, où l'on a sans cesse des fatigues à souffrir, des perils à effuyer, des ennemis à combattre, des assauts à soutenir, des morts à éviter, & où les jours de tranquillité & de repos ne sont que de courtes trêves, & de petites suspensions d'armes, qui ne durent pas longtemps. Si cela est vrai de l'homme en général, il l'est encore beaucoup davantage du Chrétien en particulier. Car il est certain que la vie est une milice & une guerre continuelle. C'est pourquoy l'Ecriture n'employe point de comparaison plus ordinaire, que celle qui est prise de la condition & de la discipline militaire. L'Eglise est apelée une armée, les Fidèles des Soldats, JESUS-CHRIST un Capitaine, la profession du Christianisme un combat, ceux qui s'oposent à nôtre salut des ennemis, les tentations qui nous arrivent des assauts, les vertus Chrétiennes des armes, l'espérance un casque, la justice un corselet, la foy un bouclier, la parole de Dieu une épée, la confession de nôtre créance un Symbole, c'est-à-dire l'écharpe & l'enseigne de nôtre milice, les moyens de nôtre communion avec JESUS-CHRIST des Sacremens, terme pris de la guerre, signifiant le serment de fidélité que les Soldats faisoient à leur Capitaine, le

Saint Esprit une huile & une onction, par allusion à la coutume des anciens, qui oignoient & leurs armes & leurs personnes, pour être plus propres aux combats; la persévérance dans la foy une Victoire, la récompense qui nous est promise une Couronne; enfin pour distinguer l'Eglise de la terre d'avec celle du Ciel, on appelle ordinairement l'une militante, & l'autre triomphante. Encore faut-il reconnoître, qu'il n'y a point de plus rude guerre que celle du Chrétien, qui veut combattre le bon combat de la foy. Car il n'y a point de guerre dans le monde qui n'ait ses trêves, & la nuit au moins impose silence au bruit des armes, & sépare avec ses ténèbres les ennemis les plus acharnez. Mais il n'y a point de trêve pour le Chrétien. Il luy faut toujours être, ou dans le combat, ou du moins en faction & en sentinelle. La nuit même n'assoupit point la vigilance de ses ennemis; & c'est souvent durant ces heures paisibles, où toute la nature est dans le repos, que les Démons qui ne dorment jamais l'attaquent le plus fortement, & de son lit ils font souvent un champ de bataille, où ils luy portent les coups les plus dangereux. Il n'y a point de guerre, où les ennemis ne partagent le hazard des armes, & le péril du combat, parce que ce sont des hommes mortels, qui peuvent être percez, & les plus vaillans Héros peuvent succomber sous la grêle des flé-

flèches, & sous le trenchant des épées comme les autres. Mais les ennemis du Chrétien sont pour la plûpart invulnérables. Car *Il a la lutte, non seulement contre la chair & le sang, mais contre ces esprits impérissables, à qui rien ne peut donner le coup de la mort, & de qui l'on peut dire en bien plus forts termes, ce que Dieu dit du Léviathan dans le livre de Job, qu'ils ne tiennent non plus de compte du fer que de la paille, ni de l'airain que du bois pourri, que la flèche ne les fera point fuir, que les machines de guerre ne leur font que comme du chaume, & qu'ils se moquent du branle du javelot.* Il n'y a point de guerre, où l'on ne puisse espérer de se sauver par la fuite. Mais dans celle du Chrétien la fuite y est souvent, non seulement infame, mais même plus dangereuse & plus pernicieuse que la mort même; comme dans les occasions du martyre, où l'on est obligé d'affronter la mort, & de tenir ferme dans le plus sanglant appareil de la cruauté. Lâcher le pied dans ces occasions glorieuses, où le courage se doit signaler, c'est se jeter inévitablement entre les mains de l'ennemi; & vouloir sauver sa vie par ce moyen lâche & honteux, c'est la perdre infailliblement, selon la maxime de notre Sauveur. Enfin il n'y a point de guerre, où il ne se trouve quelque dispense. Les vieillards en sont exemts par le bénéfice de leur âge, qui a besoin de repos; les enfans par la foibles-

blesse de leurs premières années, qui ne font pas encore propres au travail; les femmes par la délicatesse de leur sexe, qui abhorre naturellement le métier des armes; & par les loix d'Israël les nouveaux mariez étoient exemts d'aller à la guerre, durant toute la première année de leur mariage; comme aussi ceux qui venoient de planter un vignoble, ou de bâtir une maison, n'y étoient point obligez dans la nouveauté de leur ménage, & de leur attachement domestique. Mais dans la guerre Chrétienne & spirituelle, personne n'en est exempt par quelque raison que ce soit: l'obligation y est générale & indispensable. Tout le monde y est enrôlé dans le Batême, où comme parle Tertullien, *Nous sommes apelés dans la milice du Dieu vivant*, & luy prêtons le premier serment de fidélité. Les vieillards les plus décrépits doivent combattre dans cette sainte guerre, jusques au dernier soupir de leur vie, & leurs genoux foibles & leurs mains tremblantes bien loin de leur nuire dans cette milice sacrée, & de les empêcher de manier les armes de Dieu, les rendent au contraire plus forts, & plus propres à remporter la Victoire. Les enfans y doivent duire leurs mains au sortir de leur berceau; & s'acoutumer de bonne heure à envisager l'ennemi de leur salut, qui les attaque dès leurs premières années. Les femmes s'y doivent rendre vail-

lan-

Lib. ad
Marty.
6.3.

lantes & courageuses ; elles y doivent être
autant de Jafels & de Debora ; & si les Ama-
zons sont des fables dans l'histoire, elles
doivent faire une vérité dans l'Eglise ; puis
que les femmes n'étant pas moins exposées
à l'ennemi que les hommes, elles ne sont
pas moins obligées à suivre l'étendart de
J E S U S , & à combattre sous ses enseignes.
Et icy, Mes Freres, il faut appliquer la
distinction que les Hebreux ont faite, en
traittant des loix de leur Republique. Car
ils remarquent, qu'il y avoit entr'eux de
deux sortes de guerres différentes & dissem-
blables. L'une, qu'ils apeloient dans leur
langue la guerre de licence, c'est-à-dire
la guerre licite & permise, qui s'entrepre-
noit simplement par l'avis des hommes ;
l'autre, qu'ils nommoient la guerre de
commandement, qui étoit formellement
ordonnée de Dieu. De la première, ils
avoient que quelques personnes pouvoient
s'excuser, comme les nouveaux mariez,
les nouveaux bâtisseurs, & les nouveaux
ménagers ; mais de l'autre, ils disent que
nul ne se pouvoit dispenser, non pas même
le nouvel époux, & qu'on pouvoit l'aller
prendre jusques dans sa chambre nuptiale,
pour le contraindre de prendre les armes,
& d'obéir à l'ordre du Ciel. Par cette rai-
son il faut reconnoître, que la guerre spi-
rituelle est imposée universellement à tou-
te sorte de personnes, sans distinction d'â-
ge,

ge, de profession ni de qualité. Car c'est véritablement une guerre, non de licence & de liberté, qui soit laissée à la volonté des hommes, mais de commandement & d'injonction, où l'ordonnance expresse de Dieu nous appelle & nous oblige; J E S U S ne promettant la gloire de son Paradis, qu'à celui qui aura vaincu. Mais qu'est-ce qu'il nous ordonne de vaincre? Il ne le dit point; il se contente de l'exprimer en général; *Qui vaincra*, dit-il, sans désigner les ennemis qu'il nous faut combattre. Mais la chose parle d'elle-même, & il est évident qu'il entend les ennemis de notre salut; desorte que pour bien comprendre quelle est cette Victoire qu'il nous recommande, il nous faut bien connoître avant toutes choses, quels sont les ennemis qui nous en veulent

Celui qui marche à la tête de tous les autres, & qui doit être considéré comme le premier, c'est le Diable, ce grand & implacable ennemi de notre salut, ce furieux adversaire, qui circuit sans cesse à l'entour de nous, comme un lion rugissant qui cherche à nous devorer, ce Chef des bandes & des legions infernales; d'où vient qu'il s'appelle Satan, c'est-à-dire ennemi, parce que c'est l'ennemi des ennemis, qui arme, qui pousse, qui remue & fait agir tous les autres, & qui possède toutes les qualitez propres à rendre un ennemi redoutable. Car
fa

sa force, sa malice, sa ruse, sa vigilance & sa haine sont prodigieuses. Ce n'est pas néanmoins le seul ennemi que nous ayons à combattre; il est accompagné d'un autre, non moins à craindre pour ceux qui veulent parvenir au salut. C'est le monde; le monde qui naturellement hait les gens de bien, & qui a des antipathies irréconciliables avec les enfans de Dieu. Ennemi vraiment formidable, puis qu'il a autant d'ames & de cœurs, qu'il y a de Démons dans les Enfers; autant de têtes & de bras, qu'il y a de méchans & de réprouvez sur la terre; autant d'armes & de machines, qu'il y a de créatures dans tout l'Univers; & qu'on ne trouve qu'une seule porte pour en sortir, qui est la mort. Et cet ennemi nous combat par quatre moyens. Ou par le mensonge de ses erreurs & de ses fausses doctrines, par lesquelles il tâche d'abuser nôtre esprit, de renverser nôtre foy, de corrompre nôtre Religion, & de nous rendre esclaves de l'Idole & de l'hérésie. Ou par l'exemple de ses vices, de ses dissolutions & de ses débaüches, dont la force est incroyable sur nos ames. Ou bien le monde nous combat par ses persécutions, par les effets de son animosité & de sa fureur, allumant les feux, dressant les potences, armant les satellites & les instrumens de sa violence contre les Fidèles, leur fermant la porte à ses dignitez & à ses honneurs, comme les Samaritains

tains firent à JESUS-CHRIST celles de leurs villes, & les traînant comme luy au Calvaire & aux supplices. Ou bien enfin, le monde combat les Chrétiens par le stratagème de ses promesses & de ses caresses. Il tient le même langage, dont Satan se voulut servir envers le Sauveur, pour le leurrer

Matt. 4. 9. en luy disant, je te donnerai toutes ces choses si en te prosternant tu m'adores.

Il vient à eux comme cette femme prostituée de l'Apocalypse, avec une belle & luisante coupe d'or à la main pleine d'un vin délicieux, dont il tâche à les enivrer, pour en disposer en suite à son gré. Il leur montre les fruits défendus de ses honneurs, ou de ses richesses, ou de ses plaisirs, ces fruits decevans, qui sont beaux à voir & bons à manger au goût de la chair; & souvent il nous les présente par la main de quelque Eve flatueuse & agréable à nos sens; tellement qu'avec cet apât il corrompt l'innocence des Adams mêmes, je veux dire l'intégrité des plus justes, & les révolte contre Dieu. Quelque dangereux néanmoins que soit le monde, il faut avouer pourtant, qu'il y a un troisième ennemi encore plus à redouter. C'est la chair qui nous combat par ses mauvaises convoitises, & par ses affections criminelles. Car le Diable & le monde sont hors de nous; & nous n'avons qu'à leur fermer les portes & les fenêtres, à leur boucher les avenues de nos

ames

ames, c'est-à-dire à contregarder nos sens, pour ruiner leurs assauts, & nous garantir de leurs atteintes. Mais la chair est dans nous-mêmes, & dans nôtre propre soïn. Elle est incorporée dans toutes les parties de nos corps, & dans toutes les facultez de nos ames. Elle est dans nos yeux pour corrompre nos regards; elle est dans nos langues pour infecter nos paroles; elle est dans nos cœurs & dans nos esprits pour détraquer nos pensées; de sorte que nous ne saurions trouver de retraite contre les poursuites, ni d'asile contre les attaques. Nous la portons par tout avec nous : & quand nous nous retirerions dans les deserts de la Thébaïde, comme ces Anachorètes d'autrefois, quand nous nous confinerions dans des antres & dans des forêts, comme les plus solitaires de tous les Hermites; quand même nous nous priverions de l'usage de nos sens extérieurs; quand nous nous créverions les yeux, comme ce Démocrite des Grecs; pour ne plus voir les vanitez du monde; quand nous nous boucherions les oreilles, comme les compagnons d'Ulyse, pour ne point oïr le chant des Sirènes du siècle, nous ne laisserions pas d'avoir toujours la chair dans nos entrailles, & d'en ressentir les assauts intérieurs dans nos consciences. Il est vrai que cet ennemi est foible, timide & aisé à épouvanter, comme le remarque le Seigneur dans l'Évangile, *La chair*

Matt.
est 26: 41

est foible, dit-il, mais c'est cela même qui nous la rend redoutable. Sa plus grande force consiste dans sa foiblesse; car faisant partie de nous-mêmes, plus elle est foible, plus nous sommes aisez à vaincre; & c'est par cette déplorable foiblesse, qu'elle nous fait lâcher le pied dans le péril, abandonner le bouclier de nôtre foy dans les attaques un peu violentes, & renier même JESUS-CHRIST comme Saint Pierre, quand nous venons à nous trouver entre les adversaires de la vérité.

Enfin il y a encore un dernier ennemi, qui ferme le bataillon, & qui marche à la suite de tous les autres. C'est la mort; non seulement cette mort naturelle, qui nous vient prendre dans nos lits, pour nous y faire payer le tribut à la nature; car cette mort est commune & inévitable universellement à tous les hommes du monde. Mais il y a une autre mort violente & terrible, qui arrive particulièrement au Fidelle, & qu'il luy faut souvent souffrir pour la profession de l'Évangile. C'est celle du martyre, qui l'attaque avec une cruauté épouvantable, puis qu'elle employe contre luy, & la rage des Tyrans, & la fureur des boureaux, & le spectacle terrible des roues & des échaffaus, & l'ardeur impitoyable des flammes. Ce sont-là, Mes Freres, les ennemis qu'entend icy le Seigneur JESUS; ce sont-là les ennemis qu'il faut vaincre, & dont

dont il est nécessaire qu'un Fidèle sache triompher. Mais le principal est de savoir quelle est cette Victoire, comment elle se remporte; & c'est ce qu'il nous faut considérer presentement.

Pour le Diable on le vainq en luy fermant les portes : c'est tout le secret. Car cet ennemi étant au dehors, tous ses efforts, quelque grands qu'ils soient, ne vont qu'à nous assiéger. Si donc nous luy fermons si bien nôtre cœur qu'il n'y puisse entrer, il faut nécessairement qu'il soit vaincu, & qu'il se retire défait & confus, comme une armée, qui après avoir lontems mugueté, & batu même une place, est contrainte de lever le siège, & d'abandonner ses lignes & son entreprise. Ainsi JESUS-CHRIST vainquit ce furieux adversaire. Il vint à luy dans le desert, il le tenta de toutes ses forces, il le saisit, il le transporta, il l'attaqua par la crainte, il l'attaqua par l'ambition, il l'attaqua par la défiance, il l'attaqua par la sécurité, il luy proposa tous les Royaumes du monde & leur gloire, il le tourna de tous les côtez pour essayer de faire brèche à son innocence. Mais parce qu'il ne put jamais entamer son cœur, ni s'insinuer dans son esprit, il perdit honteusement la partie, & laissa son Antagoniste couronné de gloire; comme un Prince victorieux, qui demeure maître du champ de bataille, après la fuite & la déroute de ses ennemis. Le Fi-

delle est vainqueur du Diable de cette même manière. Que cet adverfaire viene à luy avec toute la fureur, ou avec toute la ruse dont il est capable; qu'il lance & qu'il décoche contre luy ses dards les plus enflammez, qu'il agite son corps, qu'il ébloüisse ses sens, qu'il trouble son repos, qu'il le porte sur le bord des précipices, qu'il l'éleve sur les Pinacles, qu'il luy propose & tous les perils, & tous les charmes de la vie; pourveu qu'il garde si bien le dedans de son cœur, que ce Tentateur n'y entre point, & ne s'en rende point le maître, il le vaincra heureusement par cette voye, & l'obligera à une honteuse retraite; il pourra dire comme son Sauveur, *Le Prince du monde vient à moy, mais il n'a rien en moy.* Il se moquera de tous ses efforts, comme ceux qui dans un fort & invincible donjeon, voient un ennemi jurer & fremir de rage contre ses murailles, sans les pouvoir forcer. C'est pourquoy Saint Jaques dit, *Résistez au Diable & il s'enfuira de vous;* parce qu'en effet il ne faut que luy résister, & luy dénier son consentement, que luy fermer la porte, pour le mettre infailliblement en fuite. Et pour bien garder contre luy l'intérieur de son ame, il faut se servir de ces moyens, qui sont d'une merveilleuse efficace. Il faut y employer le jûne; car ce malin Esprit se chasse par le jûne & par l'abstinence. Il faut y employer l'oraison & la prière; car

Priez,

Jean
14: 30.

Matth.
17: 21.

Priez, disoit JESUS-CHRIST, de peur Matth. 26:41.
 que vous n'entriez dans la tentation, & s'il di-
 soit à son Apôtre, Pierre, Satan a demandé à Luc 22: 31. 32.
 vous cribler comme le blé, mais j'ay prié pour toy
 que ta foy ne defaille point, il faut aussi que
 nous priions de nôtre côté, afin de nous at-
 tirer le secours d'enhaut, qui rende nôtre
 foy inébranlable. Il faut encore y employer
 la vigilance, selon cette exhortation de
 Saint Pierre, *Veillez, car vôtre adversaire* 1 Pier. 5:8
le Diable marche à l'entour de vous, afin
 qu'ayans sans cesse les yeux ouverts à nô-
 tre défense, & nous tenans toujourns sur
 nos gardes, nous n'en soyons jamais surpris
 dans quelque tems que ce puisse être.

Le monde qui est nôtre second ennemi
 se vaint à peu prez de la même sorte, en re-
 pouissant ses tentations, & en ne leur don-
 nant point d'entrée; & comme il nous com-
 bat par quatre moyens, par l'imposture de
 ses erreurs, par l'exemple de ses vices, par
 la violence de ses persécutions, & par la
 douceur de ses caresses, aussi si nous vou-
 lons passer pour victorieux au jugement
 de Dieu, nous devons le surmonter dans
 tous ces égards. Il faut vaincre ses erreurs,
 en nous tenant fermement attachez aux vé-
 ritez saintes & salutaires, que Dieu nous
 a révélées dans sa Parole: en bannissant de
 nôtre créance, tout ce qui choque les fon-
 demens de la Foy; en ne reconnoissant
 point d'autre Médiateur entre Dieu & les

hommes, que **J E S U S** Homme-Dieu dans une même personne; point d'autre Chef de l'Eglise, que ce grand Sauveur; point d'autre juge des controverses, que son Ecriture divinement inspirée; point d'autre sacrifice propitiatoire, que celui de sa Croix; point d'autre Purgatoire, que son sang; point d'autres mérites, que sa justice parfaite; point d'autres Sacremens, que ceux qui sont de son institution, & qui se trouvent formellement dans son Evangile. En un mot ne recevant jamais dans nôtre doctrine aucune des Traditions purement humaines, ni dans nôtre culte aucune des superstitions étrangères, qu'il rejette & qu'il condamne. Ce ne seroit pourtant rien de vaincre les erreurs, si l'on se laissoit supplanter aux vices; & si en faisant merveille au champ de bataille contre les Philistins, on se laissoit enlever sa force dans le sein des Délilas comme Samson; c'est-à-dire, si en repoussant vaillamment les adversaires de la vérité, on rendoit lâchement les armes au péché, qui n'est pas moins pernicieux. Il faut que le vray Soldat de **J E S U S - C H R I S T** triomphe de la corruption du monde, oposant à l'exemple de ses vices, celui des vertus de son Rédempteur; pour se conformer, non au monde qui le veut perdre, mais à **J E S U S - C H R I S T** qui le veut sauver; pour imiter, non le monde, qui n'est qu'une troupe

pe d'extravagans & d'insensez , mais J E-
 S U S-C H R I S T qui est la vraie & éternelle
 sagesse ; pour s'attacher , non au monde ,
 qui périt & qui passe presque aussi vite que
 le Kikajon de Jonas , mais à J. C H R I S T
 qui demeure éternellement , & donne une
 félicité éternelle à ceux qui le servent ; en-
 fin pour suivre, non le train du monde, dont
 les voyes égarées mènent *aux cabinets de la* *Prov.*
mort , comme parle Salomon , mais les tra- *7: 17.*
 ces de J. C H R I S T, dont les sentiers jus-
 tes & droits conduisent dans le sanctuaire
 de l'immortalité & de la vraie vie. Et
 quiconque s'imprime bien l'image de J E-
 S U S-C H R I S T, vainq par là heureuse-
 ment les vices du monde ; il s'affranchit
 tellement de leur empire , qu'il regarde
 avec pitié ceux qui se laissent dominer par
 ces mauvais maîtres , & qui ont assez peu
 de sens pour se livrer volontairement à ces
 étourdis , qui font faire cent démarches
 capricieuses à un homme , & puis le jet-
 tent dans un abîme éternel.

Que si le Monde pour nous obliger , ou
 à la profession de ses erreurs , ou à la com-
 munion de ses vices , employe tantôt la vio-
 lence de ses maux , tantôt les alléchemens
 de ses biens , il faut encore vaincre coura-
 geusement dans l'une & dans l'autre de ces
 rencontres. Les maux se vainquent par le
 courage de la patience , & par la force de
 l'espérance Chrétienne , qui nous font

porter généreusement les afflictions sans y succomber, qui nous font braver les insultes des persécuteurs & les cruautés des tyrans, sans que tous leurs efforts puissent nous faire abandonner le poste où J E S U S C H R I S T nous a placez, & nous arracher le drapeau de l'Évangile d'entre les mains. Plein de cette ferme & glorieuse espérance, un homme est inébranlable à toutes les secousses de l'affliction. Les flammes des persécutions ne font qu'embraser son zèle; Les vents des orages & des tempêtes les plus furieuses ne font qu'affermir davantage l'ancre de son ame, & l'acrocher plus fortement sur le rocher éternel; les fardeaux des calamitez les plus pesantes, bien loin d'abatre sa foy, ne font que l'élever plus haut, comme la Palme, qui plus elle est chargée, plus elle dresse ses rameaux. Dans la perte & dans le ravissement de ses biens, il témoigne de la joye comme les fidelles Ebreux, sachant que de meilleures richesses luy sont réservées dans les Cieux. Dans l'emprisonnement, ou dans les autres outrages faits à sa personne, il se réjouit comme les Apôtres, d'avoir été trouvé digne de souffrir pour le nom de C H R I S T. Dans toutes les traverses qui luy peuvent arriver,

Rom. 8: 18. *il conclut avec Saint Paul, Que tout bien compté, les souffrances du temps présent ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, qui doit être révélée dans nous: Et dans cette forte per-*

persuasion il s'écrie hardiment , *Qui est-ce Rom. 8: 34-36.*
qui me séparera de la dilection de CHRIST,
sera-ce opression, ou angoisse, ou persécution, ou
famine, ou nudité, ou péril, ou épée? Mais
dans toutes choses je suis plus que vainqueur,
par celuy qui nous a aimez.

La même Victoire se doit remporter sur le monde , quand il nous attaque par les douces mais dangereuses amorces de la prospérité, dont l'éclat est quelquefois si éblouissant, qu'il nous empêche de voir & de sentir même le coup mortel qu'elles nous portent. Et la Victoire de ce côté-là s'obtient par le mépris des biens & des avantages du siècle; quand les comparant avec ceux de l'éternité; quand opposant l'or & l'argent périssable de la terre, aux richesses incorruptibles du Ciel; la fange & la bourbe des plaisirs grossiers du monde, au fleuve des délices éternelles du Paradis; les vains éclairs de la gloire d'icy bas, qui s'évanouit en peu d'heures, aux lumières permanentes de cette gloire incompréhensible, qui durera aux siècles des siècles; on se moque de toutes les promesses, de tous les honneurs, de toutes les espérances du monde; & bien loin de vendre son ame pour cette mauvaise monnoye, & de se donner à Satan pour ces feuilles de chêne, l'on se trouve disposé à quitter toutes choses, pour suivre JESUS-CHRIST comme les Apôtres. On dit au monde dans l'offre de ses riches-

ses & de ses biens, comme Saint Pierre à
AE. 8: Simon le Magicien, *Ton argent périsse avec*
20 *toy, ou comme Abraham au Roy de Sodo-*
me, j'ay levé la main à l'Eternel, le souve-
rain possesseur du Ciel & de la terre, que je ne
prendrai rien de toy. Les dons des ennemis
 ne sont pas des dons, ce sont des leurres,
 des amorces & des pièges. C'est pourquoy
 le monde étant l'ennemi de nôtre salut, le
 Fidelle éclairé des lumières de l'Esprit de
 Dieu ne veut rien de luy, quand il luy pro-
 pose de le détacher de ce divin J E S U S,
Philip. qui est le vray gain à vivre & à mourir.
1: 21. Ainsi il vainq véritablement le monde, ren-
 dant vaines & sans effet toutes les armes,
 qu'il employe pour le soumettre à son joug,
 & c'est ce qui fait dire à Saint Jean, que
1 Jean *nôtre foy est la Victoire du monde,* parce qu'elle
5: 4 nous munit de telle manière, que de quel-
 que côté qu'il nous prenne, il y perd tou-
 te son escrime; nous fortifiant des lumières
 de la vérité contre l'erreur, de l'amour
 de la sainteté contre le vice, de l'esperance
 des gloires futures contre les afflictions
 presentes, de l'estime des biens éternels
 contre les vains apas des biens périssables:
 tellement qu'il ne faut pas s'étonner, si
 Saint Paul joint ensemble ces deux choses,
2 Tim. *J'ay combatu le bon combat, j'ay gardé la foy;*
4: 7. puis qu'avec la foy, le Soldat de J E S U S-
 C H R I S T est assuré de combattre avanta-
 geusement & de vaincre.

Pour

Pour la chair qui nous combat par ses convoitises, elle se vainq par la pénitence, qui la domte par ses jûnes, qui la mâte par ses mortifications, qui l'assiège par ses veilles, qui l'enchaîne, & la rend captive & prisonniere sous le joug de J E S U S-CHRIST par une soigneuse observation de sa discipline, qui noye ses mauvais desirs dans l'eau de ses larmes, qui la crucifie avec les cloux & la lance de la Croix de nôtre Seigneur, c'est-à-dire avec une forte méditation de sa mort, suivant ce que dit l'Apôtre, que ceux qui sont de CHRIST Gal. 5: 24. ont crucifié la chair avec ses affections & ses convoitises. Ainsi David vainquit cette passion violente & tyrannique, qui l'avoit rendu esclave de l'adultère. Ainsi Salomon triompha de ces convoitises effrénées, qui avoient suplanté toute sa sagesse, & l'avoient soumis au honteux empire de ses concubines. Ainsi Saint Pierre reprenant courage après ses frayeurs, repoussa cette misérable crainte, qui l'avoit fait tomber si lourdement, & faisant sur elle une généreuse sortie en se retirant de la sale de Caïphe, il la desarma de toutes ses tranfes, & luy fit quitter la place. Ainsi tous les pénitens remportent l'avantage dans ce combat intérieur de l'esprit contre la chair, & armez des sentimens d'une véritable repentance, ils se rendent maîtres de leurs passions, qui vouloient les asservir au péché.

Il est vray, que dans ce combat intérieur le Fidelle semble quelquefois perdre la bataille. Il chancelle, il tombe, il rend les armes, il suit le parti du péché victorieux, il demeure même quelque tems dans ses chaînes; comme David durant son adultère, Salomon durant ses concubinages, & Saint Pierre durant son apostasie. Mais cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne soit effectivement vainqueur, parce que l'avantage luy demeure toujours à la fin. Dans un combat opiniâtre le victorieux est souvent battu; dans le commencement du choq & de la mêlée il est souvent navré & percé de coups; il recule quelquefois, il est porté par terre, il se voit même pour un tems entre les mains de l'ennemi qui le tient prisonnier. Mais pourveu que le sort des armes venant à changer, la fin du combat luy soit avantageuse, & fasse ou tourner le dos, ou mordre la poussière à son ennemi, il ne laisse pas de gagner l'honneur de la journée, & de recevoir les lauriers & les palmes des victorieux. Il en est de même dans la guerre que nous avons contre la chair & le péché: on y succombe quelquefois, on y reçoit de grandes & fâcheuses playes, on y fait de rudes chûtes, on y est même quelquefois chargé de chaînes, qui semblent nous attacher au char de cet insolent ennemi. Mais pourveu qu'avec le secours de la repentance on se tire de ses mains

main, on se dégage de ses liens, on se remet dans la liberté des enfans de Dieu, & dans la posture d'un homme vraiment converti, on ne laisse pas d'être vainqueur & de recevoir la Couronne. Car dans la lutte contre le péché, la Victoire ne consiste pas à ne pécher point, mais à ne mourir pas dans le péché. Celuy-là est vaincu qui meurt dans le vice; celuy-là est victorieux qui meurt dans la repentance, & qui chasse ainsi le tyran par une conversion salutaire.

Enfin le dernier ennemi que nous avons nommé, c'est la mort, qu'il faut souffrir pour le nom de CHRIST. Et icy, Mes Freres, il ne semble pas qu'il soit possible de combattre avec succes, & de remporter la Victoire. Car comment vaincre la mort quand elle se presente à un Chrétien? S'il l'évite en renonçant à son Sauveur, il est vaincu comme un lâche poltron, qui abandonne le bouclier de sa foy; s'il la reçoit au contraire & s'il l'endure, il en est encore plus vaincu, puisqu'il y succombe & qu'il en est accablé. Car un homme traîné au suplice, étendu sur un échaffaut, étranglé ou décapité par la main d'un bourreau, peut-il passer pour victorieux? Ouy, Mes Freres, il l'est véritablement, quand il souffre cette mort avec une ferme & invincible constance, sans se départir jamais de la vérité qu'il a embrassée. En effet, celuy-là n'est-il pas vain-

vainqueur qui ne cède point l'avantage qu'on luy conteste, qui en demeure maître malgré tous les efforts de l'ennemi, & qui se maintient vaillamment dans la possession d'une chose qu'on luy veut ravir? Représentez vous deux hommes qui paroissent sur l'arène, & dont l'un avance fierement contre l'autre, pour luy arracher son bouclier. Il le presse, il le pousse, il le renverse, il le jette par terre, il rougit le champ de son sang, mais quoy qu'il fasse il ne peut luy ôter son bouclier; celui-cy le tient toujours ferme entre ses mains, & ne le lâche jamais, si bien que l'autre après avoir employé inutilement toutes ses forces, se retire sans avoir pû luy enlever cette arme, qui étoit le sujet de son entreprise & de ses assauts. Lequel des deux à vôtre avis doit passer pour le victorieux? Ou celui qui a fortement & furieusement attaqué son homme, sans venir à bout de son dessein; ou celui qui s'est si bien maintenu, qu'il luy a fait perdre tous ses coups, & a rendu vaines toutes ses attaques? Vous m'avoüerez, je m'assûre, que c'est ce dernier; & si vous étiez spectateurs & juges de ce combat, vous donneriez infailliblement le laurier à ce brave défenseur, qui a confondu les efforts de l'autre. C'est là ce qui arrive dans le combat du Fidelle. Le Diable & le monde, les hommes & les Démons l'attaquent avec fureur, pour luy arracher le bouclier de sa foy, pour luy en-

enlever du cœur le nom de CHRIST, pour luy faire abandonner sa Religion, & la profession de la vérité. Ils le pressent en mille manières, ils le jettent dans une prison & dans un cachot, ils le mettent sur la fellete, ils le menacent d'un Arrêt de mort, ils le livrent enfin aux bourreaux & l'envoient cruellement au suplice, mais malgré toute leur violence & toute leur rage, il demeure constant dans sa foy. Rien ne peut la luy arracher du cœur, il la garde inviolablement au milieu de tous les maux, & il meurt en la soutenant. Ne faut-il donc pas avoier qu'il est tres-réellement vainqueur? Puis que toute la force & la cruauté de ses ennemis ne l'a pû faire ceder, & que malgré toute leur impétuosité meurtrière, il est demeuré maître de ce qu'ils luy vouloient ôter. Aussi étoit-ce là le jugement qu'en faisoit autrefois un sage Payen. Car dans une lettre, que l'Empereur Marc Aurele ^{Euseb.} _{l. 4. c.} _{12.} écrivoit aux Gouverneurs des Provinces de l'Asie, qu'Eusebe a conservée dans son Histoire, il leur defendoit de faire plus mourir de Chrétiens, *Parce, dit-il, qu'en mourant pour leur Religion ils étoient victorieux; entant qu'ils aimoient mieux perdre la vie que de quitter leur doctrine.* Voilà donc qu'au sentiment d'un Empereur, & d'un Empereur qui étoit grand & excellent Philosophe, & qui par conséquent devoit mieux juger que les autres de la nature des choses, voilà

Apoc.
12: 11.

voilà dis-je, que mourir pour le nom de JESUS-CHRIST c'est vaincre, parce que la mort même ne peut faire changer les Chrétiens, ni les détourner de leur Évangile. Aussi le Saint Esprit dans l'Apocalypse nous enseigne expressément cette manière de vaincre, quand il dit dans le chapitre douzième, que les Fidèles *vainquent le Dragon, parce qu'ils n'aiment pas leurs vies, & qu'ils les exposent à la mort.* En effet dans ces occasions les Athletes de JESUS-CHRIST y paroissent véritablement en victorieux; car ils y courent avec alégresse, ils s'y montrent avec un visage riant, ils y chantent, ils y louent & bénissent Dieu, comme dans un jour de fête & de triomphe; il semble qu'ils y cueillent des lauriers, & qu'ils y reçoivent des Couronnes. Et non seulement ils vainquent, parce que leur foy y demeure victorieuse; mais ils font encore davantage, ils sont même *plus que vainqueurs*, comme le dit Saint Paul, parce qu'ils font triompher avec eux leur parti; ils font triompher l'Église de JESUS-CHRIST, ils la rendent illustre & glorieuse par la magnanimité de leur constance, & même ils la font croître & multiplier par la force de leur exemple. Car il y a lontems qu'on a remarqué, que le sang & la cendre des Martyrs sont la sémence de l'Église; & l'expérience a toujours fait voir, que cette Sainte Mere n'a jamais mis plus d'enfans au

mon-

Rom. 8:
36.

monde, que quand les douleurs violentes des persécutions & des supplices luy ont causé de rudes tranchées. C'est pourquoy le plus élégant des Historiens Ecclésiastiques parlant des fureurs de Diocletien, qui fut le plus affreux de tous les persécuteurs, dit parfaitement bien, *Alors toute la terre étoit souillée du sacré sang des Martyrs, alors on courroit aux martyrs avec plus d'avidité, qu'on n'aspire aujourd'huy aux Evêchez. Jamais, dit-il, nous n'avons vaincu par un plus grand triomphe, que quand nous n'avons pu être vaincus par des massacres de dix années.*

*Sulp.
Sto. l.
2.*

Ainsi vous voyez maintenant, Mes Freres, quelle est cette Victoire que le Seigneur nous recommande. Elle consiste dans la résistance à Satan, dans le mépris du monde, dans la mortification de la chair, dans la souffrance généreuse de la mort, quand l'occasion s'en presente, & que la gloire de CHRIST le requiert. Elle consiste dans une Foy pure, qui nous rende victorieux de l'erreur; dans une patience forte & courageuse, qui nous rende victorieux des afflictions; dans un détachement sage & Chrétien, qui nous rende victorieux de la mort même, lors qu'elle vient à nous avec son équipage le plus terrible. Mais pour comprendre toutes ces qualitez dans une seule, cette Victoire Chrétienne consiste dans la persévérance
du

du Fidelle. Ouy, Mes Freres, c'est la persévérance qui fait proprement le victorieux; & c'est ce que J. CHRIST entend quand il dit, *Qui vaincra*, parce que sans cette heureuse persévérance tout le reste ne sert de rien; car *Qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là seulement sera sauvé; & si quelqu'un se soustrait*, dit l'Éternel, *mon ame ne prend point de plaisir en luy*; & ce n'est qu'à ceux qui sont fidelles jusques à la mort, qu'il promet la couronne de vie. Que sert-il d'avoir attaqué vaillamment l'ennemi, d'avoir soutenu vigoureusement ses premiers efforts, d'avoir donné diverses preuves de son courage dans les commencemens du choq, si dans le fort du combat on tourne le dos comme les enfans d'Éphraïm. Les premiers coups ne gagnent pas la bataille, ce sont les derniers exploits qui font les victorieux, & qui érigent les trophées; desorte que pour vaincre, il faut non seulement s'enrôler sous le drapeau de l'Évangile, il faut non seulement combattre quelque tems à la suite de JESUS-CHRIST, mais il faut finir sa vie les armes à la main, & mourir au champ d'honneur, c'est-à-dire dans la profession de la vérité, & dans les sentimens de la vertu.

Mais hélas, direz-vous, qui est-ce qui peut se promettre une si haute & si difficile Victoire? Qui est-ce qui peut espérer de vaincre

Matth.
10: 22.
Ebr. 10:
38.

Apoc. 2:
15.

vaincre le Diable, ce puissant Dieu du siècle qui a tant de légions à sa suite; le monde, ce grand tyran des âmes, qui s'assujettit toute la terre ou par force ou par amour; la mort, cet épouvantable Roy des frayeurs, dont la seule image glace le cœur des plus hardis? Hercule luy-même, dit le Proverbe, ne suffiroit pas contre deux; & comment un pauvre Fidelle pourroit-il tenir tête à tant de troupes ennemies? *Comment fortirois-tu, disoit autrefois Saül à* 1. Sam. 17:33. *David, contre ce Philistin pour le combattre, car tu n'es qu'un jeune garçon, & il est guerrier dès sa jeunesse? C'est ce qu'on peut dire au nouvel homme & à la nouvelle créature; comment vaincrois-tu Satan & le monde, le péché & la mort, car tu es encore jeune & foible, & eux au contraire sont de vieux & expérimentez ennemis, aguerris dès le commencement des siècles? Mais, Chers Frères, cette défiance est un stratagème de ces mêmes ennemis, c'est une terreur que la chair veut jeter dans nos esprits, & que Satan y entretient exprès, pour nous faire abandonner le dessein de la Victoire par la difficulté de l'obtenir. Ils font comme ces malheureux & perfides espions des Israélites, qui pour les détourner de la conquête de la Canaan leur faisoient cette entreprise impossible, leur dirent que les peuples qu'ils y avoient vûs étoient d'une grande & prodigieuse stature, qu'ils y avoient aperçû,*

Nomb.
14:9.

des Géans & des Hanakins, en comparai-
 son desquels ils ne sembloient que des sau-
 terelles, qu'ils avoient des chariots de fer,
 & des villes dont les murailles touchoient
 jusqu'au Ciel. Mais comme Caleb & Josué
 les voyant épouvantez par ce raport, leur
 remirent le courage par ces généreuses pa-
 roles, *Ne craignez point ces peuples-là, car l'E-*
ternel est avec nous. Aussi c'est par là même
 que nous osons vous promettre la Victoi-
 re. Il est vray que nos ennemis sont grands
 & formidables; mais l'Eternel est avec
 nous, & avec cet admirable second qui est-
 ce qui nous pourroit résister? Car ce grand
 Dieu, qui est luy-même le Dieu des batail-
 les & l'Eternel des armées, nous apellant au
 combat, s'engage dans le même tems à nous
 secourir; & il ne se contente pas de nous
 regarder dans le choq, comme l'armée d'Is-
 raël regardoit David se batant contre Go-
 liath sans l'assister, mais il entre avec nous
 dans la mêlée, il nous couvre de son bou-
 chier, il pare aux coups qu'on nous porte,
 comme les Payens feignoient que leurs Hé-
 ros étoient assistez de quelque divinité in-
 visible, qui écartoit les flèches qu'on ti-
 roit contr'eux; il duit nos mains à manier
 les armes spirituelles, il nous oint de l'hu-
 ile céleste de son Esprit, pour être agiles &
 vigoureux dans les combats; il combat mé-
 me dans nous, & se logeant dans notre
 cœur par la force secrète & invincible de sa
 gra-

grace, il nous fait ainsi triompher du Diable & du péché. Mais il y a encore davantage; car non seulement ce même Dieu, ce même J E S U S qui nous appelle au combat nous y assiste & nous y seconde : mais de plus il a déjà vaincu nos ennemis, il les a défaits, il les a désarmez, & nous n'avons plus qu'à poursuivre ces fuyards. Satan vous attaque-t-il ? Il l'a brisé sous ses pieds, il a dépouillé ses principautez & ses puissances, triomphant d'elles dans la Croix, & *Je voy*, disoit-il, *Satan tombant du Ciel comme un éclair.* Le monde vous persécute-t-il ? *Ayez bon courage*, dit-il, *j'ay vaincu le monde.* Le péché vous donne-t-il des assauts ? *Nôtre vieil homme*, dit Saint Paul, *a été crucifié avec J E S U S - C H R I S T, afin que le corps du péché fût réduit à néant.* La mort vous fait-elle peur ? *O mort où est ta Victoire, ô sépulcre où est ton aiguillon ?* Graces à Dieu qui nous a rendus victorieux par J E S U S - C H R I S T nôtre Seigneur. Ces ennemis donc qui nous travaillent n'ont plus qu'une partie de leur force. C H R I S T nôtre divin Capitaine les a terrassez & enchaînez au pied de sa Croix; & comme ils ne peuvent rien contre luy qui est dans sa gloire, ils ne peuvent rien non plus contre nous qui sommes dans sa grace; au contraire nous pouvons tout en luy qui nous fortifie. Encore pour nous donner un renfort plus confi-

Luc. 10:

18.

Rom. 6:

6.

1. Cor.

15: 55.

57.

Philip.

4: 12

dérable, ce Chef de nôtre milice nous envoie ses Anges, comme une gendarmerie céleste qui vient à nôtre secours, qui nous fait une escorte perpétuelle, & qui forme à l'entour de nous une espèce de Mahanajim, c'est-à-dire un camp d'Esprits Angéliques, comme autrefois autour de Jacob quand Esaü vint à sa rencontre. Enfin pour achever de nous assurer la Victoire, JESUS nous donne des armes complètes, & capables de nous rendre infailiblement vainqueurs. Pour épée il nous donne la parole de Dieu, *Plus pénétrante que nulle épée à deux trenchans*; pour bouclier la foy, par laquelle s'éteignent les dards les plus enflammez du malin; pour baudrier la vérité, contre l'erreur & le mensonge; pour casque l'espérance, contre le desespoir; pour corselet la justice, contre l'iniquité & le vice; pour chaussûre la préparation de l'Evangile de paix, contre les troubles de la chair, & les doutes de la conscience. Armes vraiment célestes & divines, non forgées dans la boutique des hommes, mais tirées de l'arsenal de Dieu: & ce que la Fable a chanté vainement des armes d'un Achille & d'un Enée, en feignant qu'elles avoient été apportées du Ciel, est effectivement vray de celles-cy, puis que c'est Dieu luy-même qui les met à la main de ses fidelles Soldats. *Armes Puissantes de par Dieu à la destruction des conseils,*

&

2. Cor.

10: 4-5

Et des forteresses, Et de toutes hauteurs qui s'élevent contre sa connoissance; & ce que le Prophète Jérémie dit, s'il en faut croire le second livre des Maccabées, au vaillant Juda, en luy baillant l'épée qu'il luy apportoit du Ciel, Pren cette Sainte Epée, qui est un ^{2 Macc.} *don de Dieu, avec laquelle tu détruiras les ad-* ^{15: 16.} *versaires, se peut bien appliquer à ces armes Chrétiennes; puis que tous ceux qui savent s'en servir comme il faut, ne manqueront jamais à triompher de leurs ennemis.*

Vainquons donc Mes Freres, puis que nous avons tant d'avantage; ou si nous ne vainquons pas, n'en accusons que nôtre lâcheté, & reconnoissons que nous ne saurions nous en prendre qu'à nôtre propre foiblesse. Vainquons selon l'exhortation de nôtre Sauveur, laquelle nous venons de vous expliquer; & pour en tirer toute l'instruction qu'elle nous presente, faisons y encore ces deux réflexions nécessaires, qui nous serviront à finir nôtre action d'aujourd'hui.

Puis que J E S U S - C H R I S T nous appelle à vaincre, il faut que nous nous attendions à combattre; il faut que nous nous proposons des batailles, des assauts, des alarmes, des travaux & des blessûres même sur la terre. Chers Freres, ne nous promettons pas du repos ni des plaisirs en ce monde. Nous aurions tort d'espérer des joyes, des délices & des contentemens pa-

reils à ceux du siècle à la suite de J E S U S - C H R I S T. La vie des Soldats est laborieuse & pénible, elle est sujette à mille fatigues, & exposée à mille perils. Il leur faut coucher sur la dure, souffrir à toute heure la faim & la soif, le froid & le chaud, combattre le jour, veiller & faire sentinelle la nuit, essuyer des salves & des embuscades, marcher en pays ennemi, tantôt attaquer, tantôt défendre, avoir toujours les armes sur le dos, & dans la paix même faire une espèce de guerre, par l'exercice de l'art militaire. Nous serions donc ridicules & déraisonnables, si nous nous propositions de l'aise & des voluptez dans la condition de Chrétien, puis que c'est une guerre & une milice continuelle. Il faut, il faut Mes Freres, que nous nous attendions d'être choquez, d'être troublez, d'être souvent foulez aux pieds; & c'est pourquoy Saint Paul disoit à son Timothée, *Tuy donc endure des travaux, comme un bon Soldat de J E S U S - C H R I S T.* Vains & efféminez esprits, qui ne voudriez que des divertissemens, des jeux & des festins, que du repos & de l'oïveté dans l'Eglise, vous n'êtes pas des Soldats de notre Seigneur; vous êtes des deserteurs de sa milice sacrée. Vous ressemblez à ces muguets d'armée, qui ne sont propres qu'à piaffer en pays sûr, à avoir un équipage bien lesté, une tente bien ajustée, une

2 Tim.
2:3.

table bien couverte , & force gentilleses dans leur bagage ; mais qui n'oseroient en-
visager l'ennemi , & qui saignent du nez ,
dès qu'on parle de monter à une brèche , ou
d'entrer dans une tranchée , ou de forcer
une barricade , ou de soutenir un gros de
cavalerie. Ne prétendez pas mondains &
amateurs de vos voluptez , que le Fils de
Dieu vous considère comme ses Soldats. Il
ne vous regarde que comme des badins , qui
suivez son camp par je ne say quelle espèce
d'engagement , ou parce que vous y êtes
nez , ou parce que vos peres vous y ont en-
rôlez de bonne heure , ou parce que vous
croyez qu'il y va de votre honneur , de n'en
sortir pas sans quelque prétexte éclatant ,
qui puisse couvrir votre lâcheté. Vous vou-
lez que le monde vous caresse , qu'il vous
fasse part de ses biens , de ses honneurs &
de ses plaisirs. Insensé ! ne songez vous
point que le monde est un des principaux
ennemis qui vous font la guerre ? Et s'il
est votre ennemi , que devez vous atten-
dre de luy , sinon ou qu'il vous livre des
combats , ou s'il vous rit & vous fait des
caresses , ce soit pour vous trahir & pour
vous perdre ; comme Joab , qui en bai-
sant & embrassant Hamaza , luy enfon-
ça son épée traîtreusement dans le sein ?
Si nous sommes sages donc , Freres bien-
aimez , attendons-nous à la guerre dans la
profession du Christianisme , & ne soyons

pas surpris quand elle nous arrivera. Israël dans sa marche vers la Canaan eût quantité d'ennemis à combattre, les Amorhéens, les Amalécites, les Ammonites, les Moâbités, les Cananéens les traversèrent de tout leur pouvoir. C'est l'image de l'Eglise de Dieu, dont Israël étoit la figure; dans ce chemin qu'elle fait vers la Canaan céleste, elle aura toujours une infinité d'ennemis qui l'attaqueront, & luy disputeront le passage; & quiconque veut parvenir au salut, doit s'attendre de les avoir sur les bras. Faisons donc devoir;

1 Tim.
2: 18.

De guerroyer dans cette bonne guerre, comme dit Saint Paul, ayans la foy & la bonne conscience.

Mais ne nous contentons pas de combattre, souvenons-nous de plus qu'il faut vaincre, & que l'ordre du Fils de Dieu nous y oblige expressément. Il faut vaincre, Mes Freres, & par conséquent il n'est pas dans nôtre pouvoir de traiter, ni de nous accorder avec les ennemis de nôtre salut: comme font une infinité de personnes, qui ne sont Chrétiens qu'à demi, & qui entretiennent des intelligences secrètes avec l'armée ennemie. Ainsi plusieurs composent avec le Diable, en luy abandonnant leur corps, leurs genoux, leurs langues, leur extérieur, pendant qu'ils prétendent réserver leur ame à JESUS-CHRIST, comme les traîtres & perfides Nicodémites.

tes. Ainsi plusieurs capitulent avec le monde, voulans bien demeurer dans l'Eglise du Seigneur, & dans le parti de son Evangile, mais à condition qu'ils auront telle ou telle licence dans le siècle, semblables à Naaman, qui vouloit bien avoir communion avec Israël, mais vivre néanmoins à la mode de Damas, & s'accommoder à l'air de la Cour payenne de Syrie. Ainsi plusieurs capitulent avec la chair, se résolvans bien d'être vertueux dans de certaines choses, mais gardans pourtant quelque convoitise particulière, & quelque péché favori, dont ils ne veulent point se défaire : pareils à Hérodes, qui confideroit fort Jean Bapliste, & faisoit beaucoup pour luy, mais entretenoit toujours néanmoins son Hérodiás. Ce n'est pas là, Mes Freres, à quoy nous sommes apellez : J E S U S - C H R I S T ne nous laisse pas la liberté de composer; il nous ordonne de vaincre, & nous trahissons aussi bien son ordre en capitulant, qu'en fuyant, ou en desertant. Comme il ne faut jamais marchander avec Dieu, il ne faut aussi jamais traiter avec le Diable. L'on doit obéir à l'un de tout point, on doit résister à l'autre de toute manière; & misérables également sont ceux qui se rendent à discretion à Satan, pour s'affujettir à toutes ses volonteés criminelles, ou ceux qui entrent en composition avec luy, pour luy accorder seule-

ment quelques articles. Saül fut maudit de Dieu, pour avoir épargné une partie du butin des Amalécites, & pour avoir laissé vivre Agag leur Prince & leur Chef. Nous ne serons jamais agréables aux yeux de l'Eternel, si à l'exemple de ce méchant Roy nous n'exterminons qu'une partie de nos ennemis; & si nous en laissons volontairement vivre quelques-uns dans nos ames, ce Saint des Saints ne manquera pas de nous rejeter de son alliance, & de nous ôter la couronne de son Israël. Tenons donc pour maxime, qu'il n'y a point de capitulation à faire en matière de salut. Il y faut tout ou rien; il y faut vaincre ou périr; il n'y a point de milieu entre-deux; & par conséquent si nous voulons être fidèles à nôtre Sauveur, & avoir part à ses récompenses, ne nous amusons point à chercher des accommodemens, ni avec le monde, ni avec l'erreur, ni avec le vice; mais travaillons de toutes nos forces à nous en rendre victorieux. Dans ce dessein ce que nous devons faire, c'est de revêtir toute cette armure de Dieu que l'Écriture nous recommande, & de nous rendre adroits & habiles à manier ces armes célestes, afin que nous puissions résister au mauvais jour, & qu'ayant tout surmonté nous demeurions fermes. Mais sur tout armons nous de l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Car par elle nous

Ephes.
6: 13.

nous vaincrons infailliblement tous nos ennemis. Par elle JESUS-CHRIST batit Satan, & le mit en fuite dans le desert, en luy disant, *Il est écrit, il est écrit*. Par elle nous confondrons ce même adversaire, & toutes ses bandes malicieuses. C'est une épée triomphante, qui ne manquera point à nous rendre invincibles, si nous la mettons en usage. C'est l'épée de l'Eternel & de Gédéon, du grand & mystique Gédéon, le vray Libérateur de l'Eglise, à la vûe de laquelle les Madianites sont mis en déroute, & contraints d'abandonner la place en desordre. Enfin souvenons-nous bien, que pour vaincre il faut persévérer, & persévérer jusques à la fin, sans que ni tous les charmes de la vie, ni toutes les horreurs de la mort soient capables de nous détacher de la fidélité, que nous avons jurée à JESUS-CHRIST dans nôtre Bapême, & dont nous luy avons tant de fois réitéré le serment dans la Sainte Cène. Jusqu'icy, Mes Freres, nous avons suivi le drapeau du Fils de Dieu; nous avons déclaré la guerre aux faux Dieux & aux idoles; nous avons levé l'enseigne contre l'erreur & contre la superstition; nous avons tenu ferme le bouclier de nôtre Foy contre les efforts de l'ennemi; nous avons percé au travers de l'armée des Philistins, pour puiser dans la fontaine de Bethléem

léem les eaux faillantes en vie éternelle. Jusqu'icy nous avons combattu le bon combat : au nom de Dieu continuons à bien faire, & faisons encore mieux à l'avenir que par le passé. Le plus fâcheux & le plus difficile est essuyé. Nous sommes sortis d'Egypte & de la puissance de ténèbres, où nous avons été captifs si lontems. Nous avons passé la mer rouge, & sommes échapez de ces massacres, où le sang de nos Peres autrefois, & de plusieurs de nos Freres encore depuis peu a rougi la terre. Nous avons déjà suivi lontems cette belle Colonne de feu de la Parole de Dieu, qui nous a éclairé dans le desert de ce monde ; nous voilà fort avancez vers cette bienheureuse Canaan, où un admirable repos & une immortelle félicité nous sont promises. Ah, Mes Freres, ne reculons pas en arriere, après tant de belles & glorieuses démarches. Ne perdons pas par une honteuse lâcheté, ou par une foible impatience le fruit de nos conquêtes passées. Achevons les combats si heureusement commencez, & y ajoutons enfin la Victoire.

Que si pour la remporter, il nous faut souffrir encore des assauts & des insultes dans le monde, des pertes dans nos biens, des flétrissûres dans nôtre honneur, des indignitez dans nos personnes, des attentats mêmes sur nôtre vie ; vainquons-les
par

par une généreuse & Chrétienne patience. Ce sont des pertes profitables & précieuses, des flétrissûres honorables, des taches glorieuses, des playes salutaires & vivifiantes, que celles qui nous arrivent pour le nom du Seigneur J E S U S; & la mort qu'on souffre pour une si digne cause, & pour un si noble sujet, est le plus illustre triomphe qu'on puisse jamais concevoir. Que si d'ailleurs pour nous détourner de nôtre Victoire, Satan nous vient offrir des honneurs, des richesses ou des voluptez; vainquons-les par un saint mépris, qui nous fasse regarder toutes ces choses comme du fumier, au prix de l'excellence de la connoissance & du service de nôtre Seigneur. Pensons que les deux cens sicles d'argent & la manteline d'Hacan, que les robes de rechange & les talens de Giésy, la bourse & les deniers de Judas, ne servirent qu'à donner la mort au premier, la lépre au second, & à faire étouffer & crever le troisiéme; & ainsi périront misérablement tous les impies qui leur ressemblent. En un mot ayons toujours devant les yeux, l'infinie & inestimable récompense que Dieu nous promet après nos combats, afin que la vûë & l'espérance d'un si grand bien, nous enflame à faire toujours nôtre devoir, & à vaincre pour l'obtenir. Car ce n'est pas moins qu'une couronne incorruptible, un Royaume éternel, une vie impérissable,
toute

toute comblée de gloires & de biens, qui passent même nos pensées & nos desirs. O Dieu-toutpuissant, qui nous as reçus dans la milice de ton Fils, fay nous la grace d'y persévérer constamment. Soutien nous dans nos combats, fortifie nos mains, aiguise nos armes, ren nous invincibles contre tous les efforts de l'Enfer & de la terre, afin qu'ayans combatu le bon combat, gardé la foy, achevé nôtre course en ta crainte, nous puissions recevoir un jour de ta main libérale la Couronne de justice, que tu as promise à ceux qui auront vécu fidèlement dans ton alliance, & qui auront aimé l'aparition de ton Fils, A M E N.